
Islam-Occident: la confrontation?

Avant-propos

par
Abderrahim Lamchichi

La désintégration de l'ordre bipolaire du monde, issu de Yalta, suscite inquiétudes et peurs. Le système international, désormais multicentré, fragmenté, imprévisible, se trouve de plus en plus livré à une dynamique de l'éclatement, au brouillage des repères idéologiques hérités de la guerre froide, à l'aggravation des problèmes anciens ou à l'apparition de nouveaux périls: césure entre le Nord et le(s) Sud(s), guerres régionales, conflits nationalistes alimentés souvent par des idéologies régressives, exacerbation des replis identitaires, dissémination de la violence, crise sociale avec ses cortèges de misère et d'exclusions, etc.

Dans un tel contexte, certains observateurs sont enclins à analyser les conflits qui déchirent la planète en termes de "guerre des civilisations" ou d'"affrontement des cultures". Pour le politologue américain Samuel Huntington, par exemple, le "choc des civilisations" (*The clash of civilizations*) dominera la politique mondiale, à l'ère de l'après-guerre froide. A ses yeux, les plus importants conflits à venir auront lieu le long des lignes de fractures culturelles qui séparent les civilisations.

Dans une telle perspective analytique, une telle vision du monde et de ses soubresauts, l'islamisme (voire, chez certains essayistes peu portés à la nuance, l'islam dans sa globalité) serait en passe de se substituer à l'ancien "péril communiste", pour devenir la principale source de déstabilisation des relations internationales, l'ennemi absolu de l'Occident libéral et démocratique. Dans l'imaginaire politique, l'Autre prend souvent la figure du musulman étrange et inquiétant et, par un glissement de sens aux effets ravageurs, le musulman est assimilé à l'intégriste fanatique et dangereux.

Face à ces thèses simplistes — et de manière dirions-nous parfaitement symétrique — l'idéologie islamique (dans sa version radicale ou

Hiver 1995-1996

"modérée") ne cesse de diaboliser l'Occident, pris comme un tout monolithique, tenu pour responsable de tous les maux dont souffrent les sociétés musulmanes. Or, ces sociétés — faut-il le rappeler — appartiennent pour la plupart aux tiers mondes, et par conséquent, vivent de plein fouet les effets néfastes d'une crise multidimensionnelle.

On a ainsi le sentiment que des deux côtés, semblent l'emporter des tendances idéologiques qui veulent figer les cultures dans leur irréductibilité et leurs pseudo certitudes. En Occident, certains voient dans l'islam un tout monolithique, intemporel, immuable; ils n'hésitent pas à confondre l'islam (religion, cultures et civilisations) avec l'islamisme (idéologie politique de combat) et à assimiler la civilisation musulmane au fanatisme, à l'archaïsme ou encore à de l'obscurantisme... Or, les pays arabo-musulmans vivent des tensions internes qui prouvent par elles-mêmes, si besoin est, que l'intégrisme n'est pas prédominant, que ces sociétés sont tiraillées entre, d'une part, l'exacerbation des particularismes culturels et des mobilisations identitaires et, d'autre part, l'aspiration (certes difficile, mais très profonde) à la modernité et à l'ouverture au monde.

Dans ce monde musulman en pleine effervescence, confronté aux contradictions et aux défis de la modernité, certains ne voient dans les valeurs de cette dernière qu'agression culturelle, et dans l'Occident qu'un ennemi séculaire ne cessant de comploter pour mutiler les traditions, corrompre le corps social et les mœurs, empêcher tout développement auto centré et toute renaissance socio culturelle... Comme si les responsabilités des échecs et les causes du déclin étaient essentiellement exogènes.

Non satisfaits de ces simplifications grossières, les uns appellent à la "guerre sainte" contre le "Grand Satan occidental", les autres à un "sursaut" de l'Occident, devenu une sorte de forteresse assiégée de toutes parts par les anciens/nouveaux "Barbares" venus d'Orient.

Est-il utile de souligner que ces arguments ne font qu'attiser les haines et accentuer les volontés d'hégémonie, les tentations de repli identitaire, la xénophobie ou les fantasmes de pureté religieuse et ethnique? De telles attitudes ne contribuent guère au dialogue des cultures et des civilisations, ni à la nécessaire solidarité des nations et des citoyens pour lutter contre les incompréhensions, les exclusions, le mal vivre, les nouvelles fractures entre le Nord et le Sud et à l'intérieur de chaque société.

Au-delà de ces visions outrancièrement caricaturales, des suspicions et des anathèmes mutuellement alimentés, au-delà de l'absolutisation d'antagonismes supposés entre Islam et Occident — ensembles géopolitiques et culturels non irréductibles les uns par rapport aux autres —, ne convient-il pas mieux de favoriser les analyses sérieuses et dépassionnées? C'est-à-dire des analyses soucieuses non seulement de rendre compte (autant que possible) de la complexité des situations, mais également de rectifier les lieux communs et les préjugés tenaces. Des analyses qui tentent aussi, par-dessus tout, de rapprocher les cultures, de favoriser les dialogues des civilisations et les solidarités entre sociétés.

C'est en tous cas le souci de *Confluences Méditerranée* qui ouvre ce dossier sur Islam-Occident: la confrontation?

Ce numéro s'articule autour de trois axes de réflexion:

L'on s'interrogera, tout d'abord, sur les origines historiques et la permanence du thème (apparemment bien ancré aujourd'hui encore dans l'imaginaire collectif, des deux côtés de la Méditerranée) de la confrontation entre Islam et Occident.

Les extrapolations idéologiques qui accentuent les antagonismes entre les deux civilisations ont-elles tout de même une base dans la réalité historique? Quels ont été les rapports entre civilisations islamique et chrétienne, puis entre le monde musulman contemporain et les sociétés occidentales? Quelles représentations idéologiques en ont donné les principaux protagonistes des deux côtés? Les tensions actuelles peuvent-elles être simplement considérées comme la version récente d'un conflit séculaire qui aurait vu s'affronter la chrétienté et l'islam?

A côté de cette dimension historique, la première partie du dossier sera également consacrée à la mise en perspective de différents points de vue, de différentes perceptions du rapport entre Islam et Occident: l'islam vu par des Occidentaux, l'Occident vu par des musulmans. Etant entendu que l'histoire méditerranéenne n'est pas faite que de conflits et de confrontations, mais aussi de brassages et d'échanges fructueux (humains, économiques et intellectuels).

Cette première dimension des rapports entre Islam et Occident nous incite, pour revenir aux problèmes contemporains, à réfléchir sur la signification (et la part) de la dimension culturelle et civilisationnelle dans l'explication des phénomènes de changements et de conflits politiques.

Dans quelle mesure peut-on analyser les bouleversements actuels du monde (un monde marqué plus qu'auparavant par la crise des valeurs, l'épuisement des grands débats idéologiques, la perte de sens et de repères...) par référence à la notion de culture?

Le monde serait-il uniquement façonné par les interactions entre civilisations, religions et cultures? Ou bien les dimensions politique et socio-économique (notamment les rapports Nord/Sud) continuent-elles à jouer un rôle déterminant, dans le contexte actuel de mondialisation des échanges et de globalisation économique?

Que signifie la notion de culture considérée *in globo*? Et celle de "conflit des cultures? Les identités collectives et les cultures, ne sont elles pas le fruit de constructions historiques, de dynamiques des acteurs individuels et collectifs? Ne sont-elles donc pas en mouvement, en perpétuelle mutation? Comme l'écrit Philippe Moreau-Defarges¹: "*Les cultures, les civilisations n'ont jamais été des blocs isolés (...); au contraire, ce sont des nœuds de valeurs, de représentations en contact avec les autres civilisations. Il y a tension, interaction entre les forces techniques, économiques et les reformulations identitaires (tant hors de l'Occident qu'à l'intérieur même de l'Occident), toute différence nationale, religieuse, sociale, étant usée sous le frottement permanent de la mondialisation et tentant, au même moment, de se réinventer. C'est la mort des mythes, le "désenchantement du monde" (Max Weber). Mais les mythes renaissent sans cesse...*"

Dès lors, comment analyser le recours actuel massif au religieux

comme expression de revendications politiques et culturelles? Pourquoi le besoin de reconnaissance identitaire choisit-il de s'exprimer aujourd'hui essentiellement dans le registre religieux? Cependant, peut-on réduire le phénomène du fondamentalisme musulman à cette seule dimension "culturelle"? Les causes de l'effervescence islamiste ne sont-elles pas, à vrai dire, multiples: culturelles certes, mais aussi idéologiques, socio-économiques, démographiques, historiques, géopolitiques, théologiques, intellectuelles, etc.

Plus fondamentalement, les cultures ne sont pas des entités pérennes et immuables s'imposant unilatéralement aux individus et aux groupes sociaux. L'Islam et l'Occident ne sont pas irréductibles l'un à l'autre. Aux thèses qui, en Occident, enferment l'islam dans une vision réductrice, il convient d'opposer des analyses les plus objectives possibles permettant de rendre compte de la complexité et de la richesse d'une civilisation très dense, plurielle, extraordinairement variée, et de sociétés très diverses travaillées... Aux tenants de l'islamisme radical qui diabolisent l'Occident, et à tous les partisans du retour à une "authenticité" chimérique, il convient également de rappeler que le monde musulman ne pourra relever avec succès les immenses défis du XXI^{ème} siècle, s'il n'aborde, avec détermination, audace et esprit critique, son rapport à la modernité. L'histoire est faite d'inter-pénétrations culturelles multiples et d'échanges économiques, aujourd'hui davantage encore qu'hier. Les cultures ne sauraient donc s'ignorer ou s'enfermer sur elles-mêmes, au risque de se condamner à être reléguées à la périphérie d'un système de plus en plus inter-dépendant; elles sont forcées de cohabiter, de s'ouvrir aux différentes influences extérieures, d'accueillir l'Autre en soi-même. Sans se renier, tout en sauvegardant les acquis positifs et vivants de leur passé, elles sont obligées de se "contaminer" les unes les autres... Comme l'a récemment souligné Ignacio Ramonet: *"Peut-on diviser le monde contemporain en quelques civilisations cohérentes, aux contours bien identifiables? De tels concepts globalisants ne sont-ils pas fondés sur l'hypothèse de sujets purs, largement mythiques et mystifiants? Peut-on sous-estimer les effets de mélange, de métissage et, en fin de compte, de modernisation qu'ont entraîné les colonisations? Il n'y a pas d'étanchéité des formations humaines, culturelles et culturelles. L'histoire de l'humanité est comme un soleil noir; c'est le récit des échanges de tous ordres entre les êtres humains."*²

Une deuxième partie du dossier est consacrée à une analyse critique d'un certain nombre de pratiques qui cristallisent une part non négligeable des peurs à l'encontre de l'islam.

Premier exemple symptomatique: la question du statut de la femme dans le droit musulman; ou encore: la question dite du Foulard islamique qui a suscité en France notamment, tant de controverses et de passions. Enjeu politique et culturel crucial, la place de la femme musulmane dans la société moderne n'a cessé de révéler des interrogations contradictoires qui concernent avant tout la gestion des tensions (notamment identitaires) entre une religion s'estimant menacée dans ses fondements traditionnels et une modernité très souvent vécue comme un processus d'exclusion,

générateur de malaises et de frustrations.

Attitude de rupture autant que volonté de réappropriation de cette modernité, le voile (valorisé culturellement par des musulmanes, simples croyantes ou militantes islamistes, mais sociologiquement et historiquement minoritaire) redevient un enjeu identitaire. Une telle perception et la pratique qui l'accompagne, se sont évidemment accentuées avec les échecs de la modernisation, les malaises socio-culturels et psychologiques consécutifs à une urbanisation chaotique et mal maîtrisée... Le voile est ainsi devenu un emblème, un instrument de maintien d'une certaine "intégrité" morale et culturelle, une défense contre les agressions d'une société perçue comme violente et immorale, un mode particulariste de gestion du rapport (tant individuel que collectif) à des sociétés en pleine mutation... En même temps, il sert d'instrument et de symbole aux idéologies qui tendent à maintenir les femmes dans un statut de dépendance et d'infériorité (professionnelle, juridique, sociale...) intolérable, empêchant leur émancipation et leur accès à l'égalité et à la liberté.

Autre exemple traité dans ce dossier: dans quelle mesure, les discours sécuritaires en Europe, les politiques des visas et, plus généralement, les politiques de l'immigration et les lois sur la nationalité... sont-ils parfois sous-tendus par une représentation négative de l'islam, religion désormais bien ancrée dans l'espace européen, mais considérée, trop souvent hélas, par une partie de l'opinion, comme antinomique avec les règles de la démocratie et de la laïcité ?

A cet égard, les récents attentats qui ont ensanglanté Paris et d'autres villes de France ne manqueront pas d'avoir des conséquences désastreuses. Ils risquent malheureusement d'accentuer les incompréhensions mutuelles et de dégrader davantage encore l'image de l'Islam et des musulmans dans l'opinion, alors même que les adeptes de la deuxième religion de France ne sauraient être comptables des actes barbares perpétrés par des groupuscules fanatisés et/ou manipulés.

Partie intégrante de la population de France, victime, au même titre que les autres composantes de la société, du terrorisme aveugle, la population musulmane partage les souffrances et les traumatismes causés par ces actes inqualifiables; dans son immense majorité, elle éprouve, sans nul doute, de la compassion et de la solidarité envers toutes les familles endeuillées. Dans un contexte aussi grave (comme pendant la guerre du Golfe), la sérénité et la dignité dont elle a fait preuve constituent, à coup sûr, la meilleure réponse aux sombres desseins de tous ceux qui tentent de ranimer les haines et d'exacerber les peurs.

Nous ne savons pas exactement qui a semé la mort dans les rues de Paris ou de Lyon: chefs islamistes cyniques et sans scrupules, qui utilisent le désespoir de certains jeunes? Ou groupuscules manipulés par des services étrangers (en l'occurrence, la "Sécurité militaire" algérienne)? Quelle que soit la réponse à cette question, le terrorisme est abject et n'a aucune justification; y faire face est un devoir civique et moral. Mais il convient également d'éviter la stigmatisation de toute une population, car on ne fait de la sorte qu'ajouter au désarroi social des dévastations

psychologiques aux conséquences redoutables. L'objectif des intégristes (ou des États qui les manipulent) ne consiste-t-il pas précisément à provoquer la panique et, finalement, à attiser les tensions entre les diverses composantes de la communauté nationale?

Contre ces amalgames aux effets néfastes, il convient de rappeler une évidence: la population musulmane est constituée d'individus, de familles, de groupes, dont les pratiques religieuses, les convictions philosophiques, les origines sociales et culturelles, les aspirations et les rêves... sont extraordinairement diversifiés.

Certes, il ne sert à rien d'occulter les réalités en minimisant l'impact du prosélytisme intégriste sur certains jeunes des banlieues. L'islamisme radical — ici comme ailleurs — se nourrit du désespoir et des frustrations; il retourne à son profit (en les dévoyant) les besoins de ressourcement identitaire; il est le produit d'un malaise social et culturel; il nous révèle ici aussi, à sa manière, combien l'Islam de France est divisé, fragmenté, incapable d'imposer et de faire reconnaître ses institutions représentatives. Mais il serait tout à fait erroné d'apprécier l'Islam de France à l'aune de quelques organisations qui prétendent parler et agir en son nom. Comme il est encore plus erroné de le juger en fonction des turbulences politiques qui secouent les sociétés musulmanes, maghrébines ou algérienne. De même, il est abusif d'accréditer l'idée que les jeunes des banlieues sont systématiquement embrigadés dans des mouvements islamistes radicaux, ou bien encore que l'islam français en général est incompatible avec les lois de la République et les règles et valeurs de la laïcité.

Faire face au terrorisme est un devoir de toute la Nation, de tous les citoyens soucieux de paix civile, de sauvegarde du lien social et de respect des lois communes. Mais il faut éviter les stéréotypes nourris par certains commentateurs hâtifs, amalgamant islam, intégrisme, immigration, banlieues, délinquance, terrorisme... Les crimes du terrorisme doivent être combattus avec les moyens d'un Etat de droit; c'est ce qui fait la force des démocraties par rapport aux régimes autoritaires et totalitaires; c'est ce qui fait aussi la solidité des valeurs auxquelles ces démocraties se réfèrent pour fonder le lien social et la gestion politique de la cité.

Ces crimes doivent donc être combattus à l'aide d'une police et d'une autorité judiciaire respectueuses des règles de la République et du droit démocratique. De même, en ce qui concerne le traitement médiatique de ces questions, il ne faut point céder aux fantasmes (désignation d'un bouc émissaire, méfiance à l'égard de la population musulmane dans son ensemble, suspicion envers l'immigration, fut-elle clandestine...). Ainsi la juxtaposition dans un projet de loi récent, présenté par le garde des sceaux, de mesures anti-terroristes, de dispositions visant le respect de la présence policière dans les quartiers dits sensibles et de textes tendant à durcir la législation d'exception (en étendant, par exemple, à l'aide aux étrangers en situation irrégulière la liste des crimes considérés comme des actes de terrorisme...) est une démarche dangereuse, car elle risque d'accentuer, dans l'opinion, la confusion entre jeunes des banlieues et groupes islamistes terroristes, sans parler de son effet néfaste en matière de recul des libertés individuelles. Or, dans une démocratie et dans un

Etat de droit, les citoyens et les étrangers, quelles que soient leurs convictions religieuses, ont droit à la dignité, au respect, à la sécurité, à l'exercice des libertés fondamentales (publiques et privées), aux garanties de la Constitution et du droit démocratiques. Céder sur ces principes fondamentaux, c'est affaiblir la démocratie et faciliter l'objectif des poseurs de bombes qui est de dévoyer l'Etat de droit et d'altérer ses institutions. A terme, l'on court le risque de favoriser de dangereuses crispations sur des particularismes identitaires, pouvant conduire à un système de représentation communautariste aux antipodes du modèle de la citoyenneté française. Avec au bout, le cloisonnement et la fragmentation d'une société déjà atteinte par la "fracture sociale" et dont le lien social ne cesse de se désagréger sous l'effet de diverses exclusions et ségrégations...

L'urgence aujourd'hui est double: mobiliser tous les moyens (économiques, techniques et financiers, éducation et interventions sociales, épanouissement de la vie associative...) pour inverser les tendances aux exclusions et sortir les quartiers difficiles de la crise urbaine et sociale; combattre les préjugés xénophobes d'où qu'ils viennent, par la promotion d'un vrai dialogue interculturel, en particulier dans les espaces décisifs où se modèlent les diverses représentations de l'autre; écoles et manuels scolaires, enseignement des langues, éditions et traductions, médias...

Une troisième partie, enfin, abordera (d'un point de vue géostratégique et militaire) le thème des peurs et des menaces que suscite le phénomène de l'islamisme radical à l'échelle régionale ou internationale. Etant entendu que certains observateurs et acteurs de la vie internationale croient pouvoir y déceler le principal risque stratégiques de l'après guerre froide, le nouveau péril que l'Occident devra inévitablement affronter (en s'y préparant militairement, ajoutent d'autres).

Dans quelle mesure l'exacerbation des différences culturelles constitue-t-elle, pour certaines puissances régionales ou groupes sociaux, un moyen de légitimation de discours et de pratiques visant à s'opposer aux normes du droit international et à la pratique de la diplomatie et de la politique étrangère classiques? Quels sont les enjeux géopolitiques (internationaux, régionaux) de l'utilisation par certains Etats (Arabie Saoudite, Iran, Soudan, Pakistan, Afghanistan...) de groupes islamistes? Sont-ils un moyen pour ces Etats, d'exprimer des revendications, de contester l'ordre international, de s'imposer comme puissances régionales, etc?

Quelle est l'attitude des puissances occidentales (Etats-Unis, Europe...) et de certaines organisations internationales (notamment l'OTAN) face à l'éruption d'un tel phénomène? Existe-t-il une véritable "internationale islamiste" (sorte de "Komintern vert")? Ou bien, est ce un mythe, dont la fonction est de transformer l'islam en un démon menaçant la société internationale, après la disparition de l'antagonisme Est-Ouest caractéristique de la période antérieure à la chute du mur de Berlin? L'islamisme ne s'inscrit-il pas dans des réalités locales et nationales, aux antipodes d'un centre politique ou d'une puissance islamiste unifiée?

Pourtant, si l'on s'accorde sur le fait que le "péril islamiste" est largement fantasmé, cela implique-t-il qu'il faille en minimiser les conséquences? L'absence de structuration géopolitique de l'islamisme, l'incapacité des mouvements islamistes à se fédérer (malgré les tentatives iraniennes, soudanaises ou saoudites), leur insertion dans le cadre d'États nations constitués et les rivalités les opposant les uns aux autres... rendent l'hypothèse d'une coalition intégriste peu réaliste; les risques pour l'équilibre international ne sont pas considérables (malgré l'anti-occidentalisme croissant du discours et des pratiques islamistes, le développement de réseaux de terrorisme...). Pourtant, ces mouvements représentent d'abord un péril pour les libertés dans les pays où ils prennent racine; ne sont-ce pas les démocrates (et parmi eux, les femmes) arabes et musulmans qui sont les premières victimes de l'activisme islamiste — alors même que la majorité des musulmans ne trouvent aucune incompatibilité entre la pratique de leur foi et les principes de la démocratie?

L'on s'interrogera également sur la pertinence des analyses tendant à considérer un certain nombre de conflits actuels (Proche Orient, Algérie) comme relevant de conflits identitaires. Dans quelle mesure ces conflits peuvent-ils avoir une importante dimension culturelle? Peut-on les considérer comme ayant un rapport quelconque avec les relations tendues entre Islam et Occident? L'islam politique serait-il devenu (comme le postulent désormais ouvertement certains hauts responsables occidentaux) la principale menace pour la paix, le principal péril pour la sécurité internationale? Les mouvements fondamentalistes eux-mêmes ne sont-ils pas très divers? Cette effervescence politico-religieuse (avec les violences qu'elle charrie, trop souvent) trouve-t-elle ses sources dans le texte coranique ou bien plutôt dans des contextes sociaux et politiques de crise: chômage et exclusion des jeunes, oppression politique et interdiction du pluralisme, échec des idéologies nationalistes autoritaires, profonds déséquilibres urbains, démographiques, sociaux... parfois, domination étrangère, etc?

En tout cas, l'islamisme radical, avec ses multiples ramifications et courants, est loin de résorber toutes les expressions, riches, et variées, de l'islam contemporain. Il y a une pluralité de courants de pensée (modernistes, libéraux ou progressistes, traditionalistes, intégristes, laïcs, réformateurs musulmans...), une grande diversité des débats, des controverses et des points de vue qui s'expriment sur tous les sujets de société (laïcité, droits de l'homme, émancipation de la femme, rénovation de la religion, assimilation des acquis positifs de la modernité intellectuelle et politique...) dans le monde arabo-musulman.

Enfin, dans chacune des contributions de ce numéro de *Confluences-Méditerranée*, une question transversale et fondamentale est abordée: celle de la pertinence même de la formule Islam/Occident. Utilisée le plus souvent (dans le langage médiatique ou dans certaines théorisations abusives sur l'inéluctabilité d'un affrontement global des cultures) de manière antinomique ou polémique et dans une perspective d'opposition absolutisée, l'expression Islam/Occident est impropre. Car elle confronte une religion (appréhendue comme un système homogène, clos,

monolithique, sans considération de l'extraordinaire diversité et complexité qu'elle recouvre) et un espace géopolitique et culturel (lui-même extrêmement divers et complexe), oubliant, notamment que l'islam — partie intégrante de l'aire méditerranéenne, composante essentielle de la culture européenne — a pu (continue de) contribuer à l'histoire politique, intellectuelle, religieuse, sociale, artistique... de l'Europe.

Aujourd'hui, la présence de plus de dix millions de musulmans sur cette terre d'Europe, la proximité géographique du continent européen avec le monde arabe, turc et musulman en général, l'intensité des échanges et des brassages... imposent de se débarrasser des stéréotypes, de substituer la dynamique du dialogue à la logique suicidaire des replis et des affrontements, de se redécouvrir mutuellement, d'affirmer, contre les idéologies agressives et régressives, une volonté d'écoute, de respect mutuel, de critique de soi et d'ouverture à l'autre... afin de commencer véritablement à bâtir un avenir commun.

Abderrahim Lamchichi est Maître de Conférence de science politique à l'Université de Picardie-Jules Verne, est l'auteur de *Islam et contestation au Maghreb* (1989), *L'Algérie en crise* (1991) et *L'islamisme en Algérie* (1992) tous parus aux éditions L'Harmattan.

¹ *Cahiers Français, les Tiers-Mondes*, n° 270 - mars-avril 1995, p. 8.

² *Le Monde Diplomatique*, juin 1995.